

audacieusement au Long Saut arrêter le flot de l'invasion iroquoise et y mourir pour le salut de la colonie. Et le dernier mot de l'orateur fut une exhortation pressante à suivre ces glorieux exemples et à répéter vaillamment avec le Sauveur : "*Ecce venio, me voici*".

La séance était finie, mais il en coûtait de se séparer avant d'avoir entendu le digne archevêque de Saint-Boniface, venu à ces fêtes du tricentenaire, représenter nos frères du Nord-Ouest. Déjà, au cours de la séance, on lui avait manifesté de profondes sympathies à cause des persécutions que lui et ses ouailles subissent pour la défense de leurs écoles et de leur langue. Invité à parler, il le fit volontiers. S'efforçant de contenir la douloureuse émotion que lui causent les dures épreuves de là-bas, afin, disait-il, de ne pas mêler une note de tristesse à tant de joies et de triomphes, il affirma énergiquement que les Canadiens de l'Ouest, étaient déterminés à défendre leurs droits presque à l'égal de leur foi, c'est-à-dire jusqu'à la mort, et qu'ils "ne se laisseraient pas étrangler sans appeler à leur secours" leurs frères de la province de Québec ; car parmi eux, ils étaient assurés de trouver de vigoureux Dollard, qui pourraient, selon le désir de Mgr l'archevêque de Séleucie, dire comme le Sauveur : *Ecce venio*, et qui pourraient comme les braves du Long Saut, arrêter au Nord-Ouest la nouvelle "invasion des barbares."

A ces fières paroles, l'assemblée applaudit avec chaleur et au nom de la jeunesse, Mr le Président affirma au courageux archevêque que les Canadiens de Québec se déclaraient "prêts à porter secours à leurs frères de l'Ouest, l'heure étant venue." L'air national : *O Canada*, vint souligner vigoureusement cette généreuse protestation et terminer des fêtes à jamais inoubliables.

TESTIS.

